

On s'abonne au bureau du journal, rue de l'Ange, n° 627 où les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
(Par trimestre.)

Pour Namur. 4 fl. 50 c.  
Pour les autres villes. 5 20

# COURRIER

DE LA SAMBRE.

INSERTIONS  
Prix par ligne d'impression, 10 cents.

Avis aux abonnés.

Les abonnements commencent à toutes les époques, mais doivent échoir à la fin de mars, juin, septembre et décembre.

N° 435.

SAMEDI.

27 AOUT 1831.

## INTERIEUR.

BRUXELLES, 25 août.

### REVUE DE L'ARMÉE FRANÇAISE. (24 août.)

Depuis sept heures du matin, des troupes défilaient par la ville pour se rendre au champ de manœuvres qui touche presque à une des portes. La belle tenue des troupes annonçait une brillante revue qu'un temps superbe devait favoriser.

Les deux princes s'étaient rendus de bonne heure dans la plaine pour examiner l'ordre des lignes.

A huit heures du matin, l'armée française était rangée en bataille sur plusieurs colonnes dans la plaine qui est située au nord-ouest de Tirlemont. Les ducs d'Orléans et de Nemours sont sortis à neuf heures et demie par la porte de Louvain pour aller au-devant du roi. Le maréchal Gérard est parti à dix heures, suivi de l'état-major, pour aller aussi au-devant de S. M.

A dix heures et demie, 21 coups de canon ont annoncé l'arrivée du roi; il est immédiatement passé devant le front de divers régimens, ayant à sa droite le duc d'Orléans et à sa gauche le maréchal Gérard; le duc de Nemours suivait immédiatement avec plusieurs généraux. Le roi et les princes ont été accueillis par les troupes par de nombreux vivats. Lorsque le roi est venu, à onze heures et demie, se placer sur une éminence d'où il pouvait jouir du superbe spectacle que présentait l'armée; à cet instant, les colonnes ont été rompues, les régimens se sont formés en sections et ils ont défilé de cette manière au pas accéléré: six compagnies du génie ouvraient la marche; venaient ensuite les 7<sup>e</sup>, 25<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> d'infanterie légère; la cavalerie a défilé ensuite dans l'ordre suivant: les hussards d'Orléans, les lanciers de Nemours, les 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> chasseurs, quatre régimens de cuirassiers, un escadron de dragons, enfin 6 batteries d'artillerie.

Aussitôt après le défilé, la cavalerie s'est formée par escadrons au galop.

Il y avait à peu près 20,000 hommes sur le terrain.

Les honneurs ont tous été pour le roi Léopold; rien ne lui a manqué, pas même les plus délicates galanteries; c'est ainsi que la musique des chasseurs d'Orléans a exécuté la marche belge à plusieurs reprises.

De nombreux spectateurs, des cavaliers, des piétons, des femmes élégantes et qui étaient venues de Bruxelles et de Louvain, animaient encore le spectacle de cette revue.

Le roi est rentré à Tirlemont à une heure; il a mis un instant pied à terre à l'hôtel du Plat d'Étain, où est logé le maréchal, et il est reparti bientôt après avec les princes, pour aller dîner chez madame Persons, à cinq minutes de la ville. S. M. ira coucher ce soir à Louvain.

Résultat du scrutin préparatoire pour l'élection du sénat et des députés, fait en assemblée de la Société du Commerce, le 24 août 1831.

Pour le sénat.

MM. Claes de Lambeq, 32 voix; de Trazegnies, 28; Ed. de la Coste, 21; le duc d'Ursel, 15; Beyts, 13; van Volxem, père, 12; Félix de Mérode, 6; J. d'Hooghvorst, 9, Engler, 6.

Pour la chambre des représentans.

MM. Prévinaire, 31 voix; Basse, 29; Rittweger, père, 20; Dotrenghe, 18; Palmaert, père, 15; van Volxem, fils, 14; Ch. Greindl, avocat, 13; Schumacher, 12; Lefebvre, conseiller, 9; Coghen, ministre, 8; Verhaegen, aîné, 8; Bourgeois, président, 8; Rouppe, bourgmestre, 7; Demunck, aîné, 7; Engler, 6; Delfosse, administrateur des postes, 6.

Nous exprimerons demain notre opinion sur cette liste de candidats; en attendant, nous dirons qu'il y a dix-huit cents électeurs à Bruxelles, et que les électeurs de la Société du Commerce étaient trente-deux.

Le Journal de La Haye tient un article intitulé: *Du mouvement rétrograde*, qui se termine ainsi:

Le séjour ou le départ des Français tiennent maintenant à une toute autre question.

Le ministère français, par l'organe de M. Soult, annonce qu'il n'est pas prêt à retirer ses troupes de la Belgique.

Le ministère anglais, par l'organe de lord Grey, dit, au contraire, qu'il a cru et qu'il croit encore que les Français vont évacuer ce pays.

La question existe donc maintenant entre la France et l'Angleterre.

Que les Français restent, ce sera le triomphe du ministère de M. Casimir Périer; que les Français partent, ce sera le triomphe de lord

Grey. Or, comme il faut que l'un des deux arrive, il nous paraît hors de doute qu'un grand échec ministériel se prépare ou pour le cabinet de St.-James ou pour celui du Palais-Royal.

L'un des deux ministères, français ou anglais, il n'est plus temps de se dissimuler, peut tomber par suite de la combinaison qui peut dire que le ministère Périer serait en mesure de résister à l'opinion, si l'armée française revient sans avoir brûlé une amorce, heureuse d'avoir remis les barrières de la France dans les mains d'un prince anglais? Qui peut dire que lord Grey résisterait à l'opinion publique anglaise, irritée par la déclaration que les Français entrés en Belgique n'en veulent plus sortir?

De deux choses l'une, disons-nous, ou c'est lord Grey ou M. Casimir Périer que menacent les événemens, mais c'est sûrement l'un des deux. Et qui sait, un de ces deux ministères tombant, ce que deviendra l'alliance de la France et de l'Angleterre?

En attendant, la Prusse voit les Français s'établir vers le Rhin, et elle garderait un silence impassible!

Et l'Autriche, qui sur une note française a évacué l'Italie qui lui appartient, négligera de sommer la France d'évacuer un pays qui ne lui appartient pas!

Non, tout ne peut rester dans l'état actuel. Cet état est passager, il est violent, il est contre nature. Le caractère que vient de déployer la Hollande portera ses fruits. Son rôle désormais est d'attendre les événemens qui ne peuvent être que prochains. Elle ne le fera plus dans une attitude aussi passive. On sait maintenant, car l'Europe vient de l'apprendre, que la Hollande n'est pas une puissance nulle, et qu'à défaut de territoire, son énergie, son patriotisme, comptent pour quelque chose dans la balance politique. Quel que soit l'avenir qui se prépare, la Hollande ne peut désormais qu'honorer les puissances avec lesquelles elle s'alliera.

Nous examinerons plus tard l'effet du mouvement rétrograde, sous le rapport de notre politique intérieure.

— Pour rectifier l'article inséré dans le numéro 238 de l'*Émancipation*, par lequel on fait connaître que, dans la nuit du 11 au 12 août, le ministre des finances fit expédier pour Louvain, 13 tonneaux de numéraire, contenant environ un million de francs; nous devons à la vérité de dire que, sur la demande du ministre de la guerre, faite le 11 août, il a été mis à la disposition de l'intendant en chef de l'armée active à Louvain, une somme de deux cent cinquante mille florins pour les besoins de l'armée. Du reste, c'est d'après les ordres du ministre des finances que les fonds en valeurs de la banque ont été transportés à Hal. (Idem.)

— On nous écrit de West-Capelle, 21 août: « Hier, vers huit heures du soir, on battait la générale, parce que, disait-on, les Hollandais marchaient sur notre village et que déjà leur avant-poste se trouvait au pont coupé qu'il voulait qu'on remit aussitôt, pour faire place à des cavaliers qui allaient arriver à l'instant même. En effet, peu d'instans après, on vit arriver à cheval le commandant de la ville de l'Ecluse et un officier hollandais, précédés de notre adjudant-major et d'un autre officier belge, qui, dans la matinée du 20, s'étaient rendus en parlementaires à l'Ecluse, afin d'obtenir des autorités ennemies la baisse des eaux salées qui inondent nos champs. Tout le village était en émoi, et en un clin-d'œil nos braves volèrent derrière les barricades près du pont coupé, pour empêcher l'entrée des ennemis, auxquels nous avaient livrés les chefs en garnison à West-Capelle: tous criaient à la trahison. Enfin, après beaucoup de pourparlers, nos 4 cavaliers descendirent de cheval et pénétrèrent jusqu'au centre du village, où infailliblement ils auraient trouvé la mort, si le major Polis n'était arrivé sur ces entrefaites. Ce digne chef nous rassura, mais ne voulut pas laisser impunie la témérité de nos parlementaires, qui, s'étant laissés enivrer par les Hollandais, les avaient introduits chez nous, n'ayant sur eux aucun papier caractéristique et sans leur avoir bandé les yeux, comme nos ennemis ne manquent jamais de faire à nos parlementaires en pareille circonstance. Voilà comment aurait pu nous compromettre l'imprudence de deux chefs irréprochables, il est vrai, jusqu'à présent, mais qui se sont laissés prendre ou gagner par la boisson. Les deux officiers belges ont été conduits à Bruges, pour y subir la peine due à leur imprudence. Le commandant de la ville de l'Ecluse, ainsi que son compagnon de voyage, ont été relâchés après minuit, on ne sait trop pourquoi... Preuve nouvelle de trop de condescendance de notre part.

Aujourd'hui, à cinq heures du soir, les eaux au *Zwarte-Sluis* avaient baissé de 12 centimètres.

Nos soldats, campés au *Nagtegaal*, aujourd'hui *Camp Léopold*, tombent malades, faute d'eau limpide, qu'ils ne rencontrent pas en cet endroit. Quelques-uns même, campés au Pont coupé ou au *Haze-gras*, arrivent de jour à autre en notre ambulance, ou sont transportés à Bruges, atteints de la fièvre dite *Noordschen-Stier*.

— Nous recevons l'avis, avec invitation de le publier, que M. le général Daine va publier un mémoire justificatif contenant le compte rendu des opérations de l'armée de la Meuse, pendant la dernière campagne. (Courrier.)

— On parle toujours de la formation de deux camps, l'un à Enghien, l'autre à Namur. Quant au quartier-général, on ne sait pas où le vent de la politique le poussera.

— Des officiers du génie français sont à Enghien, pour tracer les lignes du camp d'infanterie qui doit y être établi.

— Le paquebot anglais, arrivé le 23 à Ostende, a amené de Londres, six voitures et onze chevaux de prix, appartenant au roi Léopold. (Idem.)

— Plusieurs journaux ont annoncé la nomination du général Mellinet à un poste dans l'armée; nous garantissons que jusqu'à ce jour il n'en a pas été question.

— Il y avait 48 officiers d'état-major dans l'armée; quatre se sont déjà fait inscrire pour passer l'examen requis, et les autres...

— On assure qu'une première liste d'officiers qui vont être congédiés est adressée; on distingue sur cette liste des majors, des lieutenants-colonels et autres grades en-dessous.

— S. M. le roi accompagné de LL. AA. RR. les princes de France, arrivera aujourd'hui vers midi en cette ville; LL. AA. RR. ne s'arrêteront pas ici, et ne feront que changer de chevaux pour se rendre de suite à Paris.

— M. Lebeau, dont nous avons annoncé la démission, se trouve maintenant à Liège. (Moniteur.)

NAMUR, 25 août.

Une lettre de La Haye annonce que le 11 août on a placé sur la tour de l'observatoire, au Binnenhof, en cette ville, un télégraphe correspondant avec ceux récemment établis à Rotterdam, Dordrecht, Moerdyk et Bréda, à l'effet de s'entendre avec la plus grande célérité avec l'armée.

— On lit dans le Courrier de l'Escaut :

Tournay, 23 août.

Vingt électeurs au plus se sont réunis avant-hier, au local des Croisiers. Leurs suffrages se sont portés sur MM. Goblet, général du génie, demeurant à Bruxelles; Charles Lehon, résidant à Paris, tous deux fonctionnaires salariés du gouvernement; de Béthune, ex-bourgmestre du mois de septembre, et Dumon-Dumortier, Français, qui n'a point obtenu l'indigénat, mais la simple naturalisation.

Cette opération, l'œuvre d'une si faible minorité, ne peut être envisagée que comme un simple essai. On a lieu de croire qu'elle ne sera point ratifiée par la majorité des électeurs.

— Les journaux anglais du 22 août ne contiennent aucune nouvelle. On lit seulement dans le Courrier, au sujet d'un article de l'Atlas sur les derniers événements en Belgique, les observations suivantes : « Il n'est que trop probable que la Belgique ne restera pas long-temps un état indépendant; mais quelle belle occasion ne s'offre pas aux grandes puissances de mettre son indépendance sur le meilleur pied possible, après la déclaration du roi de France, qu'il désire se concerter avec les autres puissances pour assurer l'indépendance et la neutralité de la Belgique. Si l'indépendance de la Belgique est jamais menacée dans l'état actuel des choses, cela doit être de la part ou de la Prusse ou de la France. Que ces puissances donnent de sûres garanties contre la violation de la neutralité belge et la question est résolue. Le roi Léopold s'est très-bien comporté, et nous sommes bien aises de dire que ses sujets apprécient son courage et sa bonne conduite. »

— On écrit de Gand, 24 août :

Hier, dans l'après-dînée, sont entrées en ville, venant de Bassevelde, deux pièces de gros calibre, qui avaient été placées sur une petite batterie en avant de cette commune.

Le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs est entré hier en ville.

C'est par erreur, et sur la foi d'un autre journal, que nous avons annoncé dernièrement que la cause de M. l'avocat de Souter avait été examinée par la chambre de mises en accusation de Bruxelles, et renvoyée devant les assises du Brabant. Cette cause n'a point été jointe à celle de M. Le Hardy, et doit être soumise à la chambre du conseil près le tribunal de Gand.

— On mande de Nantes : Depuis quelques jours il s'est développé, sous l'influence atmosphérique, dans certaines communes de la Loire-Inférieure et surtout dans celles qui sont voisines de marécages, une épidémie qui, sous le climat brûlant des tropiques, eût pris certainement un caractère plus sérieux. Cette maladie se manifeste par des douleurs d'estomac et des coliques accompagnées de selles très-abondantes et de vomissements; elle ne dure guère plus de deux à trois jours et fatigue beaucoup les malades : du reste elle ne présente aucun danger, quoique cependant elle soit accompagnée quelquefois d'une contraction très-prononcée des muscles fléchisseurs. Jusqu'ici personne à notre connaissance n'y a succombé (1). (Breton.)

## EXTERIEUR.

FRANCE. — Paris, 12 août.

### DE LA SITUATION ACTUELLE DE LA BELGIQUE.

(PREMIER ARTICLE.)

La défaite des Belges, la fuite si précipitée de leurs troupes, la vic-

(1) Les caractères de cette maladie offrent beaucoup d'analogie avec ceux du choléra-morbus. (Note du rédacteur.)

toire si facile des Hollandais ont inspiré un étonnement universel. L'incontestable courage du peuple vaincu, son dévouement à la cause nationale, son enthousiasme et l'ardeur de son attachement pour son nouveau souverain, semblaient promettre autre chose qu'une déroute, et ceux qui se défiaient le plus des apparences pensaient que du moins le combat serait sanglant. Cependant, au lieu d'une lutte opiniâtre, il n'y a eu qu'une série de terreurs paniques. Soldats et gardes civiques, tout a fui, sans que l'ennemi ait eu, pour ainsi dire, la peine de brûler une amorce. On eût dit un immense troupeau de moutons que le hurlement lointain de quelque loup a rempli d'épouvante.

Certes, si l'on séparait ici les effets de leurs causes, nous, catholiques, nous aurions à rougir de nos frères belges, et le nom de la Belgique serait aujourd'hui le seul que nous oserions prononcer en présence de nos adversaires. Mais heureusement les désastres que nous déplorons ne peuvent être imputés avec quelque justice au peuple belge. La plus inconcevable impéritie a disposé de son sort, et s'il a cédé presque sans résistance, c'est qu'il a attribué, c'est qu'il a dû attribuer cette impéritie vraiment surnaturelle à quelque chose de plus affreux encore que de l'incapacité, à une trahison...

Avec d'autres prévisions et un autre système, le gouvernement provisoire aurait pu créer une excellente infanterie; mais les armes savantes, une cavalerie et un habile état-major ne s'improvisent point. Cependant la Belgique eût pu trouver dans les officiers étrangers qui accouraient de toutes parts l'expérience et les lumières qui manquaient aux siens. Malheureusement, cette ressource, dont le roi Guillaume usait largement quoiqu'il en eût peu besoin, fut rejetée sous le prétexte de je ne sais quel point d'honneur national, mais en réalité afin d'avoir plus de places à distribuer parmi les élus du pouvoir. Aussi l'armée, sans esprit de corps, sans confiance dans ses chefs, sans instruction acquise, incapable d'obéir à des généraux incapables eux-mêmes de la commander, semblait-elle n'avoir été formée comme par enchantement, qu'afin de disparaître comme elle avait été formée.

Pendant que chaque jour ajoutait à la faiblesse réelle de la Belgique, en dénaturant ses ressources par l'inaction à laquelle le gouvernement les avait condamnées, ou par la fausse direction qu'il leur avait donnée, le ministère faisait retentir la tribune du récit de ses vastes préparatifs. A l'en croire, l'armée de ligne comptait déjà 60,000 hommes effectifs, et, dans ses calculs, la garde civique était prête à border le pays d'une haie impénétrable à tous les efforts de l'ennemi. Était-ce ignorance de sa part? Non, assurément; mais il se figurait sans doute que ses forteresses en imposeraient à la Hollande, et surtout que la conférence de Londres frapperait de paralysie le roi Guillaume. L'illusion fut si complète, que les armemens extraordinaires de ce prince n'inspirèrent aucune inquiétude aux Belges. Ils en vinrent, sur la foi de M. Lebeau, à n'y voir que des mesures défensives, et, dans la plénitude de leur confiance, ils attribuèrent à la peur qu'elle avait d'eux, les prodigieuses dépenses que faisait la Hollande.

Ce fut au moment où le ministère touchait au terme de sa périlleuse carrière, pendant qu'il se félicitait d'avoir franchi tant d'écueils, échappé à tant de périls, que la guerre est venue le surprendre, hors d'état de la faire, sans que rien fût préparé, sans armes et sans munitions. Les postes les plus importants étaient dégarnis; les gardes civiques des campagnes moisonnaient dans leurs champs; l'armée régulière forte tout au plus de vingt-cinq mille hommes était dispersée par tout le pays; il n'y avait d'organisé que la désorganisation; et voilà qu'au milieu d'un peuple désarmé, quatre-vingt mille hommes d'excellentes troupes se précipitent en masse. Que l'on se figure, si l'on peut, ce qu'il dut y avoir de désordre dans un pareil moment, ce que fut le réveil de ce ministère qui se vantait déjà d'avoir sauvé le pays en opposant à la finesse sarranaise de M. de Talleyrand, la finesse plus jeune, sans être plus adroite de M. Lebeau! Le découragement fut d'autant plus grand que la sécurité avait été plus entière; les ordres succédaient aux contre-ordres; les fusils et les munitions destinés aux gardes civiques reçurent bien souvent une direction opposée à celle donnée à la partie de cette milice citoyenne qui en manquaient; les hommes désarmés marchèrent à l'ennemi pèle-mêle avec les hommes armés. L'enthousiasme assemblait des masses; un cri de trahison les mettait en fuite.

Plus que toute autre chose, le langage tenu jusqu'alors par le ministère, l'assurance avec laquelle il parlait des forces effectives de la Belgique, a contribué à ces déroutes, dont la honte tombe sur la nation, bien que son gouvernement en soit seul coupable. Plus on se croyait fort, plus on s'est cru faible quand la vérité a été connue, et les mensonges administratifs prenant dans les récits populaires la forme d'une trahison préméditée, il n'y a eu nul part de résistance, parce que partout le soldat, le garde civique, a entrevu une perfidie dans les ordres qui lui étaient donnés. Pense-t-on qu'en France, en Angleterre, n'importe où, plus de valeur eût été montrée, plus de résistance eût été opposée à l'ennemi en de pareilles circonstances? Non, les Belges n'ont point failli : leurs chefs seuls répondent au pays et à la postérité d'une fuite que leur impéritie avait rendue inévitable.

Mais quelles que soient les causes de ces grands revers, leurs conséquences n'en sont pas moins déplorables. Echappés à force de concessions au joug de la conférence, les Belges retombent une seconde fois sous l'empire de la diplomatie. Elle va maintenant disposer de leur sort ou du moins leur position se complique de tous les malheurs qu'ils viennent d'éprouver. C'est sous ce rapport que nous l'examinerons dans un second article. C. DE C. (Avenir.)

### DES EFFETS DU CHOLÉRA.

Les cabinets qui se sont si lestement débarrassés de la question de

L'intervention en faveur de la Pologne, et les chambres de députés qui ont sauté par-dessus cette difficulté, ne se sont peut-être pas bien rendu compte des effets effroyables du choléra qui nous menace. Nous en sommes encore loin ; mais on comprend mieux la question dans les états représentatifs d'Allemagne, qui sont maintenant les premiers exposés au danger. Il semble que dans le midi de l'Europe on ne voit que l'effet sanitaire du choléra ; mais pense-t-on à ce qui va résulter de toutes ces clôtures d'état qui se font, des interruptions du commerce, de la cessation des relations de pays à pays, de ville à ville ? pense-t-on à ce que va devenir le peuple quand il faudra fermer les grands ateliers, les écoles, les lieux de divertissement ; quand il ne viendra plus d'étrangers, quand on ne pourra rien recevoir du dehors, quand l'étranger ne demandera plus rien ?

A Dieu ne plaise que nous veuillons inspirer de la terreur ! cependant nous voyons tous ces effets dans les pays infectés. A mesure que l'infection se répandra, le réseau des calamités s'étendra pareillement.

Pour échapper à cet abîme de calamités, les cabinets auraient dû passer par-dessus toutes les considérations, et exiger impérieusement de la Russie qu'elle retirât ses troupes. Aujourd'hui cette mesure ne suffirait plus pour empêcher le choléra de pénétrer dans l'ouest de l'Europe, puisqu'il y est déjà ; mais il est encore urgent qu'il n'y ait maintenant nulle part en Europe d'énormes masses de soldats.

Si la Russie refusait, ce ne serait pas par l'envoi d'armées et de flottes qu'il faudrait la punir, ce serait chercher le mal qu'on veut fuir ; mais il faudrait lui fermer tous les états et cesser toute relation avec elle. Voilà le seul moyen qui reste à l'Europe pour diminuer au moins l'intensité du mal. ( Temps. )

Dans une circulaire adressée par le gouvernement polonais, nous lisons les passages suivants :

» L'armée commandée par le feld-maréchal Paskewitsch est concentrée sur la basse Vistule, et postée le long de ce fleuve jusqu'à la frontière de Prusse. C'est à ces frontières qu'elle se dispose à passer la Vistule. Ayant sa retraite sur la Russie coupée par l'insurrection de la Lithuanie, par nos corps isolés dans les palatinats d'Augustow et de Podlaquie, et enfin par notre levée en masse, elle ne pourrait se maintenir d'aucune manière, et pourtant elle se maintient ; mais c'est à l'aide des vivres et des munitions qu'elle reçoit de la Prusse. La ville de Thorn est devenue le principal dépôt de l'ennemi ; c'est le centre de ses opérations et le magasin immense qui lui fournit vivres et munitions. Dans le plan d'opérations adopté par le feld-maréchal, il y a encore l'espoir, dans le cas d'un échec plus ou moins grand qui rendrait difficile le passage sur la rive droite de la Vistule, de se jeter dans la Prusse ; alors il n'y aurait plus de quarantaine, et ce ne serait pas son corps d'armée qui éprouverait le sort du général Dwernicki.

» Cette conduite de la part de la Prusse détruit tous les avantages qui ont été acquis si péniblement, avec tant de sacrifices, avec des flots de sang qui couvrent le sol polonais ; elle anéantit pour ainsi dire tous les miracles de notre courage. Notre lutte était un appel au jugement de Dieu ; comment ose-t-on se mêler de sa décision, et tendre une arme terrible au fort pour qu'il écrase plus facilement le faible ? Ce n'est donc plus contre la Russie seule que nous avons à combattre. Il y avait un temps où l'on regardait comme une lâcheté de ne pas secourir le faible ; le monde appelait ce temps celui de la barbarie, et aujourd'hui on assiste de sang-froid à l'assassinat que deux puissances conjuguées commettent contre une nation malheureuse ! et cette nation n'a pas seulement des armes pour sa défense, car, non contente d'arrêter nos capitales, la Prusse a récemment cerné nos frontières d'un prétendu cordon sanitaire, pour retenir tout ce qui nous serait indispensable pour notre combat aussi juste qu'inégal. Voilà les moyens dont on se sert pour nous anéantir ! voilà la guerre juste que nous a déclarée la Russie appuyée par la Prusse ! Les rois invoquent dans leurs proclamations le nom de Dieu ; l'invoquer en vain, c'est blasphémer contre le Saint-Esprit. Qui peut prévoir l'avenir ? Les monarques qui aujourd'hui veulent nous anéantir verront peut-être demain, poursuivis par le malheur, des jours de calamité ; qu'ils rappellent alors dans leur mémoire leur conduite envers les Polonais ! Comment peut-on garder le silence en apprenant tant d'iniquités ! comment ne se plaindrait-on pas des crimes par lesquels on veut nous détruire !

— Une autre ordonnance, contresignée par le garde des sceaux, nomme conseiller à la cour royale de Toulouse M. Décamps d'Aurignac, bâtonnier de l'ordre des avocats, en remplacement de M. Solomiac père, décédé.

— Par une autre ordonnance contresignée par M. d'Argout, les navires revenant de la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve, dans les mers d'Islande ou au *Doggers-Bank*, sont dispensés de l'obligation de produire à leur arrivée dans les ports de France une patente de santé. Ils demeurent, au reste, soumis aux dispositions communes de police sanitaire.

— Le quatrième corps prussien, qu'on dit fort de 22,900 hommes et de 192 canons, a passé le Rhin à Cologne et à Coblenz. Il a pris ses cantonnements à Aix-la-Chapelle et aux environs.

— Suivant le *Correspondant de Nuremberg*, le gouverneur de Casceue a été tué dans une émeute, et les troupes du pape, dans plusieurs autres villes, ont été obligées de se retirer devant le peuple.

— Les dernières revues du mois précédent portaient au chiffre qui suit les hommes habillés, armés et équipés de nos forces de terre.

Infanterie de ligne et légère. . . . .	221,000
Grosse cavalerie montée. . . . .	16,000
Cavalerie légère. . . . .	17,750

Artillerie et soldats du train. . . . .	19,200
Troupes de génie, sapeurs, mineurs, pontonniers. . . . .	5,900
Hôpitaux. . . . .	4,600
Légions étrangères. . . . .	2,200
Compagnies de vétérans départementales, invalides. . . . .	4,800
Non compris les troupes aux colonies, en Morée, en Afrique, qui peuvent s'élever à . . . . .	28,000
La gendarmerie. . . . .	14,220

TOTAL. . . . . 334,170

— Les espérances des réfugiés portugais et espagnols se sont vivement réveillées depuis que l'ex-empereur don Pedro est arrivé avec sa famille au château de Meudon. Le projet des réfugiés est de faire un emprunt, mais ils désirent que don Pedro se prête à le demander ostensiblement en son nom, en manifestant le projet de se servir des fonds de cet emprunt pour placer sa fille dona Maria sur le trône de Portugal. Autrement on doute fort qu'on puisse jamais trouver des capitalistes qui veuillent s'en charger. Les réfugiés portugais pensent qu'une fois la constitution rétablie en Portugal, elle ne tarderait pas de l'être aussi en Espagne.

— On dit aujourd'hui que l'île de Madère est tombée entre les mains de Vilflor.

— On annonce qu'il y a eu hier une réunion de Portugais chez don Pedro, où on a débattu les mesures à prendre pour profiter de la prise de l'île de St-Michel, et pour accélérer la descente en Portugal, projetées par les constitutionnels.

#### ALLEMAGNE. — Francfort, 17 août.

Les lettres de commerce de Vienne, reçues par estafette ce matin, sont d'une teneur fort affligeante. Par suite de la négligence coupable d'une vedette sur le cordon sanitaire, un garçon meunier, venant de Hongrie, est parvenu à franchir un cordon pour se rendre dans son lieu natal, village éloigné seulement de trois lieues de Vienne. Il a aussitôt succombé avec tous les symptômes du choléra asiatique. La vedette a été traduite devant un conseil de guerre, condamnée à mort et exécutée dans les 24 heures. Depuis, on craint plus que jamais que la contagion ne gagne la capitale, et la route qui conduit à Linz commence à se couvrir de voyageurs qui se hâtent de fuir cette ville.

— On écrit de Hambourg que la nouvelle du décès subit de l'empereur Nicolas s'est de nouveau répandue dans cette ville. L'autocrate moscovite aurait été tué d'un coup de pistolet dans une émeute populaire. Comme la même nouvelle, quoique sous des formes diverses, a déjà été répandue plusieurs fois, sans que jusqu'à présent elle se soit confirmée, elle a trouvé, cette fois, peu ou point de crédules.

#### AUTRICHE. — Vienne, 15 août.

S. M. I. et R. a destiné le château de Schonbronn et le Belvédère pour s'y retirer avec la famille impériale dans le cas où les mesures prises par le gouvernement deviendraient impuissantes pour préserver Vienne du choléra. On prendra dans ces deux endroits les mesures préservatrices que l'on jugera nécessaires.

### Nouvelles de Pologne.

Varsovie, 10 août.

D'après la *Gazette Universelle*, l'armée polonaise se monte à 50,000 hommes ; le général Romarino commande l'avant-garde, qui est de 18,000 hommes. On cherchait autant que possible à ne pas livrer de bataille rangée ; la pospolite devrait agir sur les derrières et sur les flancs des Russes.

— Au moment où Chlapowski fuyait sur le territoire prussien, Skotnicki, ne pouvant supporter une pareille lâcheté, s'écria à son peloton, composé de 20 braves : « Que les autres se déshonorent ; quant à nous, nous gagnerons la Pologne. » Les vingt héros suivent leur chef, se font jour à travers les Russes ; sept meurent de la mort des braves ; mais les autres arrivent à Varsovie, et sont salués par toute la population.

Le capitaine polonais, qui a fait justice de Gielgud, s'appelle Osmulski, et non pas Jaskulski, comme on l'avait dit.

— Les Russes se retranchent sur la rive gauche de la Vistule à Lowiez et sur la rive droite à Lublin. Le général Rudiger a déjà fait passer une partie considérable de ses forces sur la rive gauche de la Vistule ; jusqu'à présent, il avait encore son quartier-général à Kuzow, sur la rive droite du fleuve. Un détachement de son corps s'est emparé avant-hier d'Iza, à 8 lieues de Radam. C'était une division de cavalerie légère qui s'était dirigée vers Hadam.

Le choléra se manifeste avec une violence redoublée à Varsovie.

#### ANGLETERRE. — Londres, 21 août.

Le *Courier* annonce avoir reçu des nouvelles authentiques de Lisbonne à la date du 30 juillet. A cette époque, la situation du Portugal était impossible à décrire. Don Miguel, vaincu de l'approche d'une crise, s'était enfermé dans son palais de Queluz, entouré d'une garde d'environ 3,000 hommes, ce qui comprenait toute la partie de l'armée sur laquelle il pouvait compter. Il avait défendu au conseil-d'état de se réunir, à cause du peu de disposition de la part de plusieurs membres de ce conseil à seconder ses vues tyranniques. Depuis environ quinze jours le nombre des victimes enfermées dans ses cachots avait augmenté de plus de mille. Quantité des troupes avaient été réunies à Lisbonne ; mais elles étaient de la composition la plus pitoyable, et il y

avait continuellement des querelles entre les soldats de ligne et les volontaires royalistes. L'usurpateur avait ordonné une levée de tous les hommes en état de porter les armes au-dessus de l'âge de 16 ans; mais cette mesure, en augmentant numériquement ses forces militaires, ne peut qu'accroître ses dangers, attendu que cette levée doit nécessairement comprendre beaucoup de gens opposés à sa cause. La plus grande partie de l'escadre française était encore dans le Tage, cinq vaisseaux seulement sur onze heures ayant mis à la voile. On attribuait le séjour du reste de ses forces navales françaises à quelques contestations qui s'étaient élevées et sur lesquelles l'amiral français avait cru devoir demander les ordres de son gouvernement.

— Le gouvernement qui, dans les quinze premiers jours de juillet, avait donné tant d'espérance à la France en lui faisant la promesse d'avoir confiance en elle et de la rendre confidente de ses démarches, même de ses pensées les plus secrètes, met de jour en jour plus de mystère dans la négociation des intérêts les plus chers aux Français. Depuis le départ de notre armée, pas un acte, pas un mot du ministère n'est venu relever à la France quelle sera la suite de cette occupation du territoire belge. L'inquiétude est extrême à cet égard, mille conjectures sont faites sur le résultat que doivent avoir les affaires de la Belgique. La seule chose qu'on regarde comme très-fâcheuse c'est le sentiment de jalousie de l'Angleterre; car nous apprenons de Londres que le parti tory profite de cette tendance de l'esprit national à s'éloigner de la France pour acquérir de nouveaux partisans. Chaque jour les membres du parlement adressent des interpellations au ministère et comme grand nombre de wighs se sont joints par esprit national à ces interpellations.

Les torys ont gagné dans les chambres anglaises tout le terrain que leurs antagonistes y ont perdu, en sorte que la cause de la réforme, qui semblait comme jugée en faveur des réformistes, semble maintenant plus que douteuse, parce que l'alliance du ministère Grey avec celui du Palais-Royal, lui a fait perdre beaucoup de partisans, et est sur le point de le renverser. Si ce ministre succombe, lui et son plan de réforme, on a presque en perspective une combinaison de torys au ministère, puis une coalition contre la France. Alors la vieille popularité de Wellington pourrait renaitre de la haine des Anglais contre le nom français, et le héros de la sainte-alliance reparaitre à la tête des affaires de la Grande-Bretagne.

— On parle beaucoup de la correspondance particulière de sir Walter-Scott, qui devait être bientôt publiée. Le *Morning-Chronicle* fait remarquer, à ce sujet, que ce célèbre romancier a été un correspondant si universel et si actif, que la collection complète de ses lettres, si elles devaient être publiées, remplirait au moins autant de volumes que tous ses ouvrages connus jusqu'ici.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé dans le *Moniteur* d'avant-hier, la séance de la chambre des communes du 20 n'a offert aucun objet d'intérêt général. Nous ajouterons qu'un amendement de sir Inghues, relatif au bill de réforme, a été écarté par 187 voix contre 1.

— Les journaux anglais donnent des détails de la tenue solennelle d'un chapitre de l'ordre royal de la Jarretière, samedi dernier, au château de Windsor. LL. AA. RR. les ducs de Cumberland, de Sussex et de Gloucester, les ducs de Beaufort, de Wellington, de Devonshire et de Richemond, les marquis de Wellesley, de Camden et de Hartford, et les comtes de Westmorland Grey y assistaient, et la réception solennelle du duc de Saxe-Meiningen a eu lieu en présence de la reine (dont le récipiendaire est le frère) et de plusieurs princes et princesses. Il y a eu ensuite un banquet de cérémonie et une assemblée nombreuse.

Le même jour, le ministre d'Espagne a eu une entrevue avec lord Palmerston au bureau des affaires étrangères, où des dépêches ont été reçues le 21 de sir Charles Bagot, ambassadeur à La Haye, et du consul britannique à Lisbonne.

— On mande de Cheltenham que la grande-duchesse de Russie, la princesse Hélène, y était attendue, et que 50 appartemens ont été préparés pour cette princesse, qui y fera un séjour de plusieurs semaines. (*The Times.*)

**POSTE DE L'APRÈS-MIDI.**

— On écrit de Liège, 25 août :

On assure que le roi a fait les nominations suivantes :

M. le général Goethals, commandant la division militaire, dont le chef-lieu sera à Bruxelles. M. le général Ticken aura le même commandement à Liège et M. le général Wauthier, à Gand.

— La commission d'enquête chargée d'examiner quelles furent les opérations de l'armée de la Meuse, sera aujourd'hui à Liège.

Un des objets sur lesquels il est important de prendre des renseignements exacts, c'est le manque de vivres où l'armée s'est trouvée pendant plusieurs jours, dans un des pays les plus fertiles de l'Europe et au moment même d'une des récoltes les plus riches dont on ait gardé le souvenir.

— Le 24 août, le président du tribunal de Maestricht, séant à Tongres, a reçu le serment des fonctionnaires de cet arrondissement.

**NOUVELLE OFFICIELLE.**

On écrit de Gand, 26 août :

Les Hollandais ont de nouveau violé l'armistice ! Le commissaire du district de Saint-Nicolas vient d'informer M. le gouverneur de notre

province qu'il a reçu la nouvelle officielle d'une attaque faite par ces brigands, contre nos avant-postes, à la Trompe, en deça de Kemseke. Nos braves tirailleurs-francs, aidés de la garde civique, les ont repoussés jusqu'au de là de Saint-Jans-Steen (Flandre-Zélandaise). Les Hollandais ont abandonné un de leurs morts : nous n'avons ni tués ni blessés. (*Journal des Flandres.*)

— M. Raikem, ministre de la justice, va prendre un congé de dix jours.

— Le général Niellon, qui est momentanément à Bruxelles, vient de recevoir ses ordres de service, comme général commandant la 1<sup>re</sup> brigade de la 1<sup>re</sup> division. Il a sous ses ordres le 2<sup>o</sup> régiment de chasseurs à pied, le 12<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> de ligne.

**COMMERCE.**

*Cargaisons des navires arrivés au port d'Anvers, les 22 et 23 août.*

Sucre, 664 caisses, 338 sacs; café 739 balles; cuirs secs, 1491; peaux 807 pièces; froment 1225 quarts, indigo, 54 caisses; tabac, 20 boucauds; lacye, 4 c.; coton en laine, 54 balles; marchandises, 1 balle et 8 colis; piment, 10 balles; harengs, 10 barils; ancras, 2; cuirre, 2 biques; tapis, 1 paq; fer, 1990 barres et 425 paq.

**MARCHÉ DE BRUXELLES. — Prix des Huiles du 24 août.**

Huile de Colza disp. 50 ach. 50 1/2 v.; sept., 50 1/2, 51; oct. 51 ach., 51 1/2 v.; nov. et décemb., 00; huile de lin disp., 54 1/2; sept. et déc., 55 1/4; graine de colza, 5 18 s. à f 64.

Ce qui précède est en argent de Brabant.

**PRIX DES HUILES. — Lille, 22 août.**

	Graines.		Huiles.		Tourteaux.
Colza. . . . .	17	20	71 f.	70 50	9 50
Oeillette. . . . .	"	"	"	"	"
Id. bon goût. . . . .	21	22	93	92 50	9 8 50
Lin. . . . .	18	20	81	"	14 16
Caméline. . . . .	18	20	77	50	9
Chanvre. . . . .	13	"	78	"	9

**BOURSE D'ANVERS, du 24 août.**

Métalliques. . . . .	81 1/4 P	"	"	"	à Amst. 42 à 42 1/4 et A
Lots de 250 fl. . . . .	354	Anglo-Danois à Londres	62		
Certificats de Naples . . . . .	64	Lots de Pologne.			
Rente perp. Esp <sup>le</sup> à Paris. . . . .	48 à 48 5/8	L'emprunt.			

*Bourse de Paris, du 23 août.* — Rentes 5 p. 0/0 au compt., jous. du 22 mars 1830. 88 fr. 60 c. — 4 p. 0/0, 72 fr. 65 c. — Rentes 3 p. 0/0, jouissance du 22 juin 1830, 57 fr. 30 c. — Act. de la banque, 1500 fr. 00 c. — Certif. Falconnet, 67 fr. 70 c. — Cortes d'Espagne, 9 fr. 00. — Emprunt royal d'Espagne 1830, 62 fr. 1/2. — Rente perpétuelle d'Espagne, 46 fr. 3/4. — Emprunt d'Haïti, 220 fr. 00 c. — Emprunt de France, 1831, 89 fr. 00.

*Bourse d'Amsterdam, du 19 août.* — Dette active, 36; billet de chance, 12 7/8; synd. d'amor., 57 1/2.

*Fonds publics de Londres, du 22 août.* — Consolidés 82.

*Cours de Vienne, du 9 août.* — Métal., 75; act. de la banque, 929.

*Du 15, par voie extraordinaire.* — Mét., 78 1/2; act. de la banque, 1185.

ERRATUM de notre n° 434, page 3, 1<sup>re</sup> colonne, 6<sup>e</sup> ligne; n'écoutez jamais, lisez : n'écartez jamais.

**Marché de Namur du 20 août 1831.**

	Fl.	C <sup>ts</sup> .	C <sup>cs</sup> .
Froment-roux, la rasière . . . . .	11	50	05
Seigle. . . . .	6	09	04
Avoine . . . . .	2	61	23
Pommes de terre. . . . .	1	54	28
Beurre. . . . .	0	68	57

**ANNONCES.**

1099. **Emprunt de douze millions de florins.**  
Les personnes qui désireraient vendre leurs récépissés de paiemens de cet emprunt, peuvent s'adresser au notaire Delvigne, qui est chargé d'en acheter par commission.

1212. Un chien d'arrêt, âgé de 19 mois, très-bien dressé, sans défaut et à l'épreuve, à vendre.  
S'adresser à la Barrière du Plaisir, près d'Emplines, par Ciney.

791. **EFFETS PUBLICS.**  
Le notaire Delvigne se charge d'acheter et de vendre des rentes remboursables de domaine, pour servir aux paiemens des bois acquis du ci-devant syndicat et de tous autres effets publics et obligations de la Belgique, de la France, de l'Espagne et d'autres gouvernemens.

1088. Plusieurs capitaux importans et autres à placer sur hypothèques ou sur billets à promesses d'hypothèques.  
S'adresser au notaire Delvigne.

1215. L'on demande un remplaçant pour la milice.  
S'adresser au bureau de cette feuille.